

Chapitre 20 - Les semeurs :

La rencontre avec Joseph



'ai dû m'attarder à ma toilette, car Salomé est venue me chercher : « Maria, presse-toi ! Joseph t'attend ! » Encore sous l'emprise de mon rêve, je voulais me faire belle pour lui apparaître telle que je m'étais contemplée sur le rivage du fleuve de l'oubli. Sans doute ai-je un peu forcé mon maquillage, car le miroir ne me renvoyait jamais parfaitement l'image entrevue.

- Maria, m'a dit Joseph après m'avoir embrassée et pris du recul pour me considérer plus attentivement, il semble que tu te sois appliquée à rehausser ta beauté pour mieux me séduire. C'était inutile, car tu es aussi ravissante que je l'avais imaginé.
- M'as-tu vue en rêve ? Ai-je répondu en rougissant, craignant qu'il ait découvert ma nudité.
- Oui, mais avec tact et discrétion ! Le tombeau vide m'a contraint de m'enquérir du corps de Jésus auprès des autorités romaines, mais m'a aussi chagriné pour toi et Salomé. « Pauvres filles, qui re-

cherchent le corps de Jésus comme Isis celui d'Osiris » me disais-je.

- Certes, j'étais si affolée que je me croyais devenue Isis, et j'errais comme elle sur cette terre des morts, suspectant les Juifs d'avoir mis en pièces le corps de Jésus pour en disperser les membres.

- Mais contrairement à Isis, tu ne les as pas retrouvés pour les rassembler et permettre ainsi à Jésus de ressusciter !

- Pourtant elle l'a rencontré, intervint Salomé, mais tout autrement, comme une présence spirituelle dans son être intime.

- Votre expérience me surprend et m'émerveille : l'amour source de toute vie ! Grâce à Dieu, vous êtes la parabole vivante de cette révélation qui dévoile le mystère de toutes les religions.

- Je suis confuse d'avoir été appelée, avec Jésus, à participer à la révélation de l'amour pour tous les hommes de la terre. Lors de notre première rencontre tu m'en avais entretenue, et tes propos m'avaient tellement intriguée que je les avais aussitôt confiés à Jésus. Peux-tu nous donner plus de détails sur ce mystère d'amour qui hante toutes les religions ?

- Je serai bref, pour ne pas vous égarer dans ce labyrinthe ! Parlons seulement des religions d'Is-

raël et de la Grèce. Nos livres saints, comme les mythes et les poètes sacrés de la Grèce, affirment que Dieu aime les hommes. Et pourtant, à y regarder de près, cet amour est une énigme. En effet Dieu (Yahvé chez nous, Zeus chez les Grecs) est l'être tout puissant, arbitre et maître de la vie. Avec une égale liberté et une aisance totale, Il a le pouvoir d'ôter la vie et de la donner.

« Les hommes, quant à eux, ne conservent la faveur de cet amour que livrés à Lui sans condition et disposés à Lui sacrifier la vie qu'ils en ont reçue ; ils sont privés de tout droit à faire valoir devant Dieu, leur condition est donc comparable à celle des esclaves. C'est ainsi que toutes les religions ont été fondées sur les sacrifices. Même si les nôtres ne réclament plus de sacrifices humains, l'offrande du croyant est toujours le symbole de son existence sacrifiée. Ce Dieu donne la vie, l'âme, la vue, la parole, le sourire ou la joie, mais il se repaît aussi de la mort de l'homme qui perd la vie, devient aveugle, sourd, muet ou désespéré. Qu'est donc l'amour, pour ce Dieu-là ?

- Sais-tu à quoi tu me fais penser, Joseph ? Intervint Salomé, la mante religieuse dévore son amant après l'amour !

- Salomé, Dieu t'a placée parmi nous pour nous ré-

jouir de ton chant, mais aussi pour nous détendre par ton humour !

- Tu passes les bornes, Salomé, protesta Joseph. Bref ! Ton humour tempère les larmes que les hommes ont versées pour l'amour de Dieu ! La souffrance humaine est si poignante que nos religions enseignent que Dieu s'est converti à l'homme.

- Converti à l'homme ?

- Pourquoi vous étonner d'un événement dont vous avez été les actrices ? N'est-ce pas le message d'O-sée que Jésus a accompli de son vivant, attestant ainsi que Dieu n'est plus « le Maître », mais « l'amant » des hommes ? Cela signifie que son humanité appartient bien à notre monde, mais qu'elle n'est pas, non plus, dépouillée de divin ; que Dieu n'existe que dans Sa relation d'amour avec les hommes, qu'Il est cette relation d'amour.

- Ton discours confirme ce que Jésus a voulu m'apprendre dans ma vision : Dieu est esprit, Il est présent dans le souffle qui a fait de nous des âmes vivantes.

- Sans doute serez-vous intéressées de savoir que la religion grecque contient une révélation analogue.

Les mythes anciens et les poètes ont rapporté de nombreux récits où Zeus s'est manifesté aux hommes comme un amant, à travers des intrigues rocambolesques. Par exemple, je vais vous raconter l'histoire d'Io.

- Io, dis-tu ? Ce nom est bref, mais il résonne délicatement, il est comme un cri de joie qui évoque le mot « Dieu » !

- Je n'y avais pas pensé, mais tu as raison ! Sans doute a-t-il une origine commune avec Yahvé ou Zeus. Je trouve aussi une similitude entre Io, qui signifie « l'envoyée » ou « celle qui a été guérie », et Maria, « l'aimée de Dieu ».

- Son nom évoquerait alors celui de Ruchama, « celle à qui Dieu a fait grâce » ? Mais peu importe ! Raconte-nous cette histoire.

- Io était une vierge consacrée au service de son dieu, mais ce service s'accomplissait d'une façon que nous avons de la peine à comprendre : c'était une prostituée sacrée ! Un jour, au cours de l'acte rituel d'union, elle ressentit de l'amour pour l'homme et s'en éprit : l'esprit du dieu qu'elle servait s'était emparé d'elle. Comme elle était enceinte, elle fut chassée du temple et, pour la protéger de la colère meurtrière du peuple, le dieu la transforma en génisse.

- Ce mythe est étrange, s'est exclamée Salomé. Il est émouvant que l'amour ait délivré Io de la prostitution, mais qu'il est saugrenu et horrible, ce dieu qui lui a inspiré l'amour et l'a transformée en génisse pour lui sauver la vie... Te verrais-tu devenir une vache par amour ? me demanda-t-elle dans un grand éclat de rire !

- Filles, filles, c'est bon de rire ainsi ! C'est de votre âge, mais souvent les mythes recèlent, sous des apparences dérisoires ou grotesques, un sens mystérieux. La divinité qui avait inspiré l'amour au cœur d'Io était Zeus, le Dieu de la Grèce dans la vigueur de sa jeunesse. Il méprisait et haïssait les hommes, au point qu'il avait décidé de les anéantir pour créer une humanité nouvelle.

- Le Christ, dont beaucoup attendent la venue et qui annoncera la fin du monde et l'anéantissement du genre humain, sera-t-il aussi envoyé par un Dieu ?

- Oui, Maria, ce Christ-là est bien celui que tes condisciples déclarent avoir reconnu en Jésus ressuscité !

- Comment sais-tu cela ?

- La nouvelle s'est vite répandue dans le peuple, que les Juifs regrettent d'avoir enlevé le corps de Jésus. Mais pour l'heure, ne parlons plus de résur-

rection, car Zeus n'a pas réussi à envoyer en Grèce un ange destructeur. Savez-vous pourquoi ? Prométhée, le défenseur des hommes, déjoua son plan en dérobant le feu du ciel, source de la vie que les dieux avaient usurpé. Pour ce bienfait, Zeus le cloua au sommet d'un rocher, mais il parvint si bien à dominer sa souffrance que l'amour prévalut dans le cœur de Zeus, qui avait aimé Io. Dans sa course vagabonde, poussée par les piqûres incessantes d'un taon, Io parvint au pied du rocher où Prométhée enchaîné lui révéla le secret de l'amour. Dès lors, Zeus se mit à aimer les hommes par amour d'Io.

- Joseph, tu m'as fait passer toute envie de rire, dit Salomé. Pourtant, comme dans la prophétie d'Osee, bien des détails du mythe de Io me restent obscurs. La mort de Jésus a donné sens à la prophétie et au mythe. Au pied de la croix, j'ai compris qu'il se battait contre une puissance qui voulait sa mort parce que son amour pour les hommes était pour lui la loi suprême. Je soupçonnais même cette volonté d'être celle du Yahvé de la tradition judaïque, la divinité toute puissante et ombrageuse qui ne reconnaît pour siens que les fils de la génération d'Abraham ; un dieu qui, comme tous les autres, n'a pour horizon que les limites d'un peuple.

Maintenant, le combat de Jésus m'apparaît plus tragique encore, car il prétendait anéantir tous les dieux, ces êtres omnipotents qui se nourrissent du sacrifice des hommes. Par sa souffrance et sa mort, Jésus a accompli la prophétie d'Osée ainsi que le mythe de Prométhée : il a désigné le moment de la mort des dieux et des religions.

- Parce que Dieu, qui est amour, l'inspirait ! Dieu a combattu les dieux pour que l'amour advienne dans le cœur des hommes, répliqua Joseph.

- Les femmes aussi ont été des partenaires de ce combat de Dieu, ajouta Salomé. Maria, tu as rempli bien des rôles dans cette parabole de l'amour de Dieu : tout ensemble Isis, Ruchama et Io ! Mais je préfère t'appeler Maria, l'aimée, et elle m'a embrassée.

- Je ne changerai pas ton nom non plus, Salomé, la femme heureuse, comblée de grâces. Quant à moi, je me sens des affinités avec Io. Joseph, j'aimerais bien que tu me dises où Io s'est rendue, après sa rencontre avec Prométhée.

- En Grèce, puis en Asie à travers le Bosphore, enfin en Égypte, où elle mit au monde un enfant qui inaugurerait l'ère nouvelle de l'amour.

- Joseph, me conduiras-tu aussi, un jour, en Égypte ?

Le retour de Jean



Salomé s'était rembrunie à la pensée que je pourrais l'abandonner à sa solitude.

- Ne pleure pas, Salomé ! Crois-tu que je pourrais me séparer de toi ? Je pressens que notre parabole a encore de l'avenir si le mythe de Io nous concerne aussi : tout à l'heure, je me disais que tu pourrais figurer Io, toi aussi, et même Ruchama. Nous ferons ensemble le voyage d'Égypte !

- Tu te montres toujours d'une exquise délicatesse avec moi, Maria ! Mais as-tu oublié que l'homme de ma vie m'a quittée ?

- Il reviendra, j'en suis sûre ! Avant de prendre une décision, il a toujours besoin de se recueillir pour retrouver Dieu ; Il lui fera comprendre que sa place est auprès de toi, qui débordes d'amour pour lui.

- De qui parlez-vous ? a demandé Joseph qui n'avait pas entendu le début de notre conversation.

- De Jean.

- Jean ? Je l'ai vu arriver chez Simon au moment où je partais pour venir ici.

Un éclair de joie illumina le visage de Salomé ; nous trépignions d'impatience !

- **A**s-tu faim ? Avons-nous demandé à Joseph.
- Je peux attendre ce soir : Simon nous a invités à dîner. En attendant, un jus d'orange serait le bien-venu.

D'un saut, Salomé ramena quatre gobelets. « Pour qui le quatrième ? » demanda Joseph avec un sourire.

Toujours malicieuse, Salomé n'en remplit que deux, nous invitant à nous désaltérer pendant qu'elle allait chercher quelques gâteaux. À ce moment, Jean entra dans la pièce.

- Jean, lui dit Salomé en lui donnant l'accolade, tu es en retard. Ce n'est pas correct envers notre hôte !

Il tendit la main à Joseph : « Je te prie de m'excuser ! »

Il me serra dans ses bras et, après s'être désaltéré, rompit le silence qui devenait pesant :

- Ce jus d'orange est rafraîchissant et j'étais assoiffé... Merci ! Je te sais gré, Salomé, de m'avoir attendu et de ne pas t'être laissée aller à penser que je t'aurais délaissée. Je n'ai pas voulu suivre mes condisciples qui partent en Galilée attendre la se-

conde apparition de Jésus annoncée par Céphas. Je me suis vivement reproché de ne pas être intervenu pour vous éviter le jugement et l'humiliation : Nous croyons Jésus ressuscité, et nous condamnons celles qui nous tiennent tant à cœur ! Le Christ est-il si pressé d'exercer son jugement sur nous qu'il ne puisse attendre la fin du monde ?

« J'errais près du temple, puis je portais mes pas ailleurs : l'odeur du sang et de la chair rôtie me soulevait le cœur. Je comprenais alors le dégoût du Dieu d'Osée pour les offrandes des prêtres ! Quel Dieu pourrait s'y complaire et envoyer son fils pour un sacrifice aussi cruel que le châtiment des hommes et l'embrasement du monde ? J'ignore le nom du Dieu d'Osée, mais je connais celui du Dieu qui se complait dans l'anéantissement de sa création : je me garderais bien de le nommer, car j'en mourrais !

« Je fus saisi d'une telle rage que j'éprouvais le besoin de le défier, de le provoquer à intervenir aussitôt parmi ces hommes qu'il veut condamner. Le combat de Jésus avec Dieu sur la croix m'est revenu en mémoire, je me suis senti crucifié, moi aussi. Alors, levant les yeux au ciel, j'ai crié de toute ma voix : « Yahvé ! » Mais rien ne se passa : ni la foudre, ni le tonnerre ne jugulèrent mon cri.

« Seule, non loin de moi, une fillette pleurait. Je suis allé vers elle pour la consoler :

" Pourquoi pleures-tu, fillette ?

" Tu as appelé le géant ; il va venir, il prendra ma poupée et il me mangera !

" Ne crains rien, je l'ai chassé, au contraire !

« Mais je ne parvenais pas à l'apaiser...

" Comment t'appelles-tu ?

" Rachel.

" Ma petite Rachel, ne pleure plus, nous serons nombreux à chasser le géant et à protéger les petites filles comme toi, mais aussi les mères, les pères et même les poupées !

« J'ai ramassé sa poupée de terre cuite, que j'ai posée entre ses bras. Elle s'est alors rassérénée et s'est jetée à mon cou. Si vous aviez vu ses yeux, tour à tour embués par les larmes et étincelants de bonheur ! Jamais plus ravissante étoile n'a brillé au firmament que ces yeux d'enfant ! Dieu m'a fait la grâce d'apercevoir Son image reflétée dans Sa créature ! Comment ce Dieu-là se nomme-t-il ?

Jean nous avait bouleversés, personne n'osait

plus parler. Joseph rompit le silence :

- Pourquoi veux-tu percer le secret de son nom ? Il y a une histoire qu'on raconte chez nous. Lorsqu'Adam et Ève franchirent la porte de l'Éden, Adam dit à Dieu :

Seigneur, nous méritons que Tu nous chasses de Ton paradis, mais aie pitié de nous. Nous avons l'habitude de Te saluer tous les jours, quand Tu descendais dans le jardin pour T'y détendre au crépuscule. Maintenant, nous ne Te verrons plus ! Alors, dis-nous au moins Ton nom, pour que son invocation éveille en nous Ta présence. Laisse-nous une image de Toi, que nous dresserons dans un temple afin de T'adorer et T'offrir nos sacrifices.

" Parcourez la terre : je serai parmi vous, vous y porterez mon image et vous connaîtrez mon nom.

" Que pourrions-nous porter, Seigneur ? Nous sommes nus !

" Vous êtes, vous-mêmes, mon image ! répondit Dieu. Mon nom est ' Isch-Ischa ' !

Les épis de l'alliance



a glane d'une valeur inestimable que Joseph nous avait offerte était restée sur la table.

- Pour qui sera cette glane ? Ai-je demandé.
- Mais pour nous tous, tu le sais bien ! Puisque nos compagnons n'y ont pas prêté attention, nous allons nous-mêmes accomplir sa destination. Pris par les derniers événements je n'y avais plus pensé, mais voici venu le moment favorable pour partager ces épis avec les pèlerins : à la tombée de la nuit ils s'affairent pour préparer leur voyage de retour. Allons, nous avons le temps, le repas n'est que ce soir !

Nous nous sommes rendus sur la place près de la porte de Jéricho. Tout autour, les tentes étaient encore dressées, mais les femmes s'activaient à remplir sacs et outres, à donner leur pitance aux ânes. Joseph s'avança : « Israélites ! Je me nomme Joseph, de la tribu de Benjamin et je réside à Alexandrie, en Égypte. Comme vous, demain, je regagnerai ma patrie étrangère, mais auparavant je vais vous faire un cadeau. Depuis des générations, ma famille conserve avec fierté et jalousie une glane

qui, selon la tradition, a été transmise par notre patriarche Joseph, afin d'être semée en temps opportun. Ce blé serait un reste de celui que lui-même, alors surintendant du Pharaon, avait donné aux fils d'Israël au temps de la famine et grâce auquel il avait pu reconnaître ses frères qui, jadis, l'avaient vendu aux Égyptiens comme esclave.

« Par l'héritage de cette glane, notre patriarche a voulu nous rappeler cet événement ancien et en faire le signe d'un événement à venir : l'union des nations conscientes que tous les peuples sont frères. Israélites, que vous viviez en d'autres pays ou dans votre patrie, sachez que le temps est venu d'accomplir cet événement : Jésus de Nazareth, notre dernier prophète, l'a déclaré dans le message pour lequel il a donné sa vie. Venez donc, prenez chacun un épi et semez-en les grains dans votre terre d'adoption, afin de manifester que toutes les nations de la terre constituent désormais un seul peuple, sous le regard d'un Père unique ! »

Une grande effervescence régnait parmi tous ces gens qui s'approchaient de Joseph, agitant les bras et criant dans la plus grande confusion :

- À moi, je suis Samaritain !
- Je viens de Syrie !

- J'habite la Grèce !
- Un épi, c'est trop peu, j'en voudrais au moins cinq !
- Je demeure en Phénicie !

Les épis tombaient dans leurs mains comme des pièces d'or, ils se bousculaient pour atteindre cette manne.

- Il y aura trente épis, dans mon petit jardin.
- Chez moi soixante, car j'en ai pris deux !

Au milieu du brouhaha, un homme prit la parole :
- Moi, je n'ai pas l'intention de semer ces grains ! Je demeure si loin de la terre que Dieu a donnée à nos pères que mon cœur s'obscurcit comme le jour à l'approche de la nuit. Cet épi est trop précieux pour le semer en terre : les mains de nos pères l'ont tenu, il a exprimé leur souffrance, il est aussi porteur de leur joie. Je l'enfermerai comme un secret du cœur, dans un coffret d'albâtre cerclé d'or, afin que son parfum se conserve à jamais.

- Frère, suis-je intervenue, permets à une femme de te répondre, puisque dans la nouvelle alliance de l'amour, elles ont droit à la parole comme les hommes. Tu dois semer ces grains pour accomplir le vœu de notre patriarche. Ce ne sont pas des bijoux

ni des pierres précieuses, mais des semences ; elles ne vivent que si elles meurent en terre pour germer et porter des fruits. Ils sont le symbole de la nouvelle alliance, que Dieu a annoncée par la bouche du prophète Osée et que Jésus a révélée par sa parole et par son mariage d'amour. Ces graines ne sont pas des choses, elles contiennent l'Esprit de Dieu. En les semant dans ton champ, tu partageras en même temps avec ton prochain l'Esprit de Dieu présent en toi,

« Esprit de sagesse et d'intelligence,
« Esprit de connaissance et de respect de Dieu,
« Esprit de ferveur et de compassion,
« Esprit d'affliction et de joie,
« Esprit d'amour.

Salomé s'approcha à son tour et, soulevant son voile, les yeux ardents, fixa l'assistance : « Frères, j'ai levé mon voile pour que vous me regardiez en face. Je suis Salomé, la fille élue de Dieu pour chanter l'amour le jour de ses noces avec les hommes. Écoutez le chant de l'alliance nouvelle :

Que serrez-vous dans vos mains, frères ?
Des perles pour faire un collier pour votre épouse-
[se ?

Des pierres précieuses pour orner ses habits ?
Non, mais des dons beaucoup plus estimables
que les larmes perlées des coquilles de la mer,
que les pierres enluminées du sous-sol de la ter-
[re.

Ce sont des semences, dont la vie
est encore en sommeil dans la moelle de leur
[cosse.

Elles rêvent le jour
où elles deviendront à nouveau des épis
aussi nombreux que les hommes de la terre,
pour que chacun mange à sa faim
et apaise ses soucis,
selon la vision du père Joseph.

Hâtez vos pas, frères,
rentrez dans vos maisons
pour semer ces grains dans les jardins,
dans les champs de vos pays d'adoption.
Ils germeront dans le sol fécond,
ils deviendront des plantes couronnées d'épis,
que le soleil chauffe et dore
et que le vent berce
au chant des alouettes.

Charmée par le songe de mes pères,

je rêve moi aussi les temps à venir.
Je vois dans les champs des moissonneurs
venus de tous les coins de la terre,
de l'Asie mystérieuse et de la Grèce,
de l'Orient ensoleillé,
des plaines neigeuses du Nord.
Leurs faucilles se croisent,
sans les blesser,
tandis que des filles ramassent les épis
sans froisser leurs mains.
Elles chantent,
des gerbes sur leur tête
et le cœur à la bouche :
Embrassez-vous, ô hommes qui avez moisson-
né,
car vous êtes des frères issus du même père,
de même que les grains que vous partagez
sont des germes du même blé.
C'est le temps de l'alliance
où les cieux exaucent la terre
et Dieu exauce le désir des humains,
dont Il devient l'amant
comme l'époux de l'épouse
qui le charme et qu'il chérit.

Chacun revint à sa tante, un épi à la main. Je re-

gardais les feux s'allumer auprès des bivouacs et j'écoutais le chant des femmes qui pétrissaient la pâte pour préparer les galettes. Dans la fumée les chauves-souris tournoyaient, faisant la chasse aux moustiques. Le soleil couchant souriait en glissant derrière les montagnes, pour resplendir sur d'autres terres et réveiller des yeux encore assoupis par la nuit.

- Nous devons rentrer, dit Joseph, pour être à temps au repas chez Simon.
- Le repas chez Simon ! Me suis-je exclamée. Que de souvenirs ! Mon cœur est en fête, mais mon vase de nard est vide, car j'ai tout répandu sur le corps de celui que j'aimais.
- Il te reste encore des épis, dont tu pourras orner ta tête et semer les grains dans ton jardin.
- Même pas ! J'ai offert aux pèlerins celui que j'avais gardé. Pourtant une semence s'épanouit en mon sein, qui répand la joie dans mon cœur !